

Au centre d'une des criques profondes qui bordent les côtes orientales de l'Hudson, près de l'embouchure de la rivière Tampan-Zee, que les marins ne traversent jamais sans diminuer prudemment leurs voiles et sans invoquer la protection de saint-Nicolas, on aperçoit une petite ville marchande nommée Greenburgh, ou plus généralement Tarrytown ( la ville des Musards). Ce dernier nom lui a été donné, dit-on, par les bonnes ménagères des villages voisins, ennuyées d'attendre trop souvent leurs maris qui s'attardent, le soir des marchés, dans les tavernes de la ville.

Non loin de Tarrytown, à deux milles environ, on rencontre une vallée entourée de hautes montagnes et qui est bien l'endroit le plus paisible de la terre. Le calme infini de la nature n'y est troublé que par le doux murmure du ruisseau qui la traverse, par le ramage de la caille ou le sifflement prolongé de la bécassine.

Je me souviens qu'une fois, dans ma jeunesse, égaré à la chasse, j'entrai dans un bosquet de hauts noyers qui borde l'un des côtés de la vallée. Il était midi, tout était silence; je visai je ne sais quel oiseau, et je fus effrayé par la détonation de mon fusil que, dans ce vaste calme, répétèrent de toutes parts les échos irrités. Si jamais il me prend envie de fuir le monde et de finir ma vie dans un rêve tranquille, c'est au val Dormant que j'irai me construire une chaumière.

Il semble que la rêveuse influence de cette solitude ait pénétré dans l'âme même de ses habitants. On ne vit pas là, on ne pense pas là comme ailleurs. L'existence y ressemble à un songe. Les vieillards, descendants des premiers colons hollandais, disent, pour expliquer ce mystère, que la vallée fut ensorcelée jadis, aux premiers temps de l'émigration, par un docteur allemand; d'autres prétendent qu'un vieux chef indien, prophète ou magicien de sa tribu, avait coutume de faire ses conjurations en ces lieux avant qu'ils n'eussent été découverts par maître Hendrick Hudson.

Ce qui est certain, c'est que les bonnes gens de la vallée et des environs, d'ailleurs très hospitaliers et très inoffensifs, ont dans leur physionomie, leur démarche, leur langage, quelque chose qui n'est pas du tout naturel. On les voit toujours distraits, bizarres, sujets à des extases, à des visions; ils aperçoivent de grandes ombres en plein jour, et ils entendent de la musique et des voix dans le silence le plus profond de l'air. A chaque pas, ils montrent aux étrangers des arbres, des pierres, qui réveillent dans leur mémoire des récits merveilleux. Combien, dans le cours de leur vie, n'ont-ils pas vu d'apparitions étranges, de spectres, de fantômes de toutes sortes ! Mais il est surtout un esprit qui, suivant eux, se complaît dans ce séjour enchanté et qui leur paraît être le roi de tous ces êtres fantastiques. Il prend, disent-ils, une forme singulière, le corps d'un cavalier sans tête. C'est l'âme d'un soldat hessois, dont la tête fut emportée par un boulet au milieu d'un combat dont on ne donne pas la date précise. Sa famille, lors de l'émigration, transporta soigneusement son corps décapité avec ses autres bagages et l'ensevelit dans le cimetière. Mais il sort chaque nuit de son tombeau pour aller chercher sa tête à la place où s'est donnée la bataille ; s'il

passé, dans la vallée, sur les routes, sur les coteaux, avec la rapidité de l'éclair, c'est qu'il a une longue course à faire, et qu'il craint toujours de ne pas rencontrer sa froide demeure avant l'aurore.

On rapporte, du reste, un nombre d'histoires incroyables, d'histoires à faire dresser les cheveux sur la tête, où " le cavalier sans tête de la vallée endormie " joue le principal rôle. Il n'est point si petit enfant du val Dormant qui, assis au coin du foyer, ne bégaye ce nom terrible.

Or, à une époque reculée de l'histoire d'Amérique ( c'est-à-dire il y a une trentaine d'années), il arriva qu'un jeune homme bien, appelé Ichabod Crane, vint s'établir dans le val Dormant pour y enseigner aux enfants un peu de ce qu'il savait. Il était né dans le Connecticut, qui, comme l'on sait, fournit l'Union de pionniers aussi bien pour l'esprit que pour les forêts, et envoie chaque année tout à la fois des légions de maîtres d'école à l'intérieur et de bûcherons aux frontières.

Ichabod était grand et excessivement maigre ; il avait les épaules étroites, les bras et les jambes d'une longueur démesurée, des mains pendant à un quart de lieue de ses manches, des pieds qui auraient pu servir de pelles à enfourner le pain : son tout composait l'ensemble le plus hétéroclite et le plus disloqué qu'il fût possible d'imaginer. Sa tête plate et petite, plantée au sommet d'un cou sans fin, était flanquée d'une paire d'oreilles énormes qui faisaient l'effet des deux roues d'une charrette ; elle était percée de deux grands yeux verts vitreux, et ornée d'un long nez de bécassine ; de loin, cette tête incomparable ressemblait à une girouette hissée à l'extrémité d'un bâton. Quand parfois il descendait d'une colline et qu'il se détachait en profil sur le ciel avec ses vêtements agités autour de lui par la brise du soir, il avait vraiment l'air d'une personnification de la Famine s'abattant sur la terre, ou, si l'on aime mieux une image moins poétique, il faisait l'effet d'un mannequin enlevé du milieu d'un champ de blé par un coup de vent.

L'école de ce digne jeune homme était un édifice peu élevé et composé d'une seule chambre grossièrement construite en bois ; ses fenêtres étaient en partie vitrées et en partie bouchées avec des pages de vieux cahiers. Du reste, elle était située dans un endroit agréable, au pied d'une colline boisée, près d'un clair ruisseau et d'un bouleau touffu. Pour fermer ce sanctuaire de l'étude, aux heures de récréation, Ichabod se servait d'un brin d'osier enroulé autour du loquet de la porte, et de quelques pieux appuyés contre les volets des fenêtres.

Si l'on passait près de là, par un beau jour d'été, on entendait le murmure des élèves répétant leurs leçons, semblable, au bourdonnement d'une ruche d'abeilles, interrompu seulement de moment en moment, ou par la voix du maître qui s'élevait parfois jusqu'au ton de la menace, ou par le sifflement de la verge frappant quelque paresseux qui s'avisait de flâner sur le sentier fleuri de la science. A dire vrai, Ichabod était un homme

consciencieux et qui avait gravé dans son esprit cette maxime d'or du vieux temps : " Qui épargne la verge, gâte l'enfant. " Et certes les écoliers d'Ichabod Crane n'étaient pas gâtés. Il ne faudrait pas croire cependant que ce fût un de ces despotes qui ne se plaisent qu'aux souffrances de leurs sujets. Il épargnait les faibles et les timides; il n'était sévère qu'avec certains petits drôles à peau dure, toujours entêtés et rétifs.

Quand l'école était fermée, Ichabod devenait le compagnon de jeu de ses plus grands élèves, et, dans l'après-midi des jours de fête, il reconduisait chez eux ceux des plus petits qui avaient le bonheur d'avoir pour mères de bonnes femmes de ménage renommées par leur habileté dans l'art de faire les tourtes et les plum-puddings. La vérité est qu'à défaut de bon naturel, la nécessité eût conseillé au pauvre instituteur de se maintenir dans de bons rapports avec ses élèves et leurs parents. Le revenu annuel de l'école, excessivement modeste, aurait à peine suffi pour lui fournir sa ration nécessaire de pain quotidien. C'était à peu près comme en France.

Il était grand mangeur, et, quoique maigre, son gosier semblait doué du pouvoir dilatateur d'un boa. Il ne demandait rien, car il n'eût point voulu abaisser sa dignité jusque là ; mais il profitait des mœurs du pays et des anciens usages de sa profession pour vivre alternativement une semaine chez chacun des fermiers dont il instruisait les enfants, faisant ainsi gaiement sa ronde sans autre bagage qu'un mouchoir de coton, qui contenait les humbles ornements de sa personne. Encore, afin de n'être pas trop onéreux à ses hôtes rustiques, toujours portés à regarder les maîtres d'école comme des fainéants de trop grand appétit, avait-il acquis plusieurs petites connaissances pratiques aussi utiles qu'agréables. Par exemple, il pouvait aider les fermiers à faire les meules de foin, à raccommo-der les barrières, à conduire les chevaux à l'abreuvoir, à mener les vaches au pâturage, à couper du bois et à mettre en ordre les provisions d'hiver.

Dans ces circonstances, il mettait tout à fait de côté l'air imposant qui lui convenait si bien dans son petit empire, et il se montrait merveilleusement reconnaissant et serviable. Il s'attirait particulièrement la bienveillance des mères en soignant, comme une vraie nourrice, les plus jeunes enfants, et on le voyait, aussi magnanime que le lion qui tient un agneau entre ses griffes sans lui faire mal, dorloter des heures entières un marmot sur ses genoux, ou balancer du pied un berceau.

Il avait encore une autre ressource : il était maître de musique vocale, et gagnait ainsi plusieurs schellings à enseigner le plain-chant aux jeunes gens du voisinage. Ce n'était pas à vrai dire, un sujet de peu de vanité pour lui, quand il prenait sa place le dimanche sur le devant de la tribune de l'église, entouré de ses meilleurs élèves ; sa voix dominait toutes celles de la congrégation, et l'on assure que non-seulement elle remplissait l'église, mais encore qu'elle se faisait entendre à un mille de distance, - ce qui n'était pas étonnant, au dire du fermier Jopkins, vu que ce n'était pas de la bouche d'Ichabod que sortaient ces sons si puissant, mais bien de son grand nez qui lui servait évidemment de

trompe. En somme, l'honnête instituteur faisait assez bien ses affaires ; et l'on voit du reste qu'il le méritait, n'épargnant aucune peine et ne négligeant aucun frais pour plaire à tout le monde.

Dans ses heures de loisir, Ichabod cherchait à accroître sa science : en moins de quelques années, il était parvenu à lire plusieurs livres en entiers, et il avait appris par cœur notamment la Sorcellerie de la Nouvelle-Angleterre, de Cotton Mather, œuvre pour laquelle il professait une parfaite vénération. En effet, Ichabod n'avait pas échappé à l'influence qui planait sur le val Dormant ; peut-être avait-il toujours été disposé à croire aux choses extraordinaires, mais certainement depuis qu'il était venu en ce pays singulier son goût pour le surnaturel s'accroissait de jour en jour et surtout de nuit en nuit. Il avait bien conservé un peu de fine malice, mais il avait laissé s'étendre par-dessus une couche épaisse de crédulité. Nul conte n'était trop invraisemblable pour le gouffre béant de sa curiosité.

Un de ses délices était, quand l'école était vide, de s'étendre mollement sur l'épais tapis de luzerne qui bordait le petit ruisseau, et là, le visage tourné vers le ciel, de déguster les contes effrayants du vieux Mather jusqu'à ce que l'ombre du soir changeât la page imprimée en un léger brouillard devant ses yeux. Alors il prenait lentement le chemin de la ferme où il avait le bonheur d'être logé, traversant les marécages, les champs, les bois, sous le charme de ses rêves, frémissant aux moindres bruits de la nature, à la plainte des branches courbées sous le vent, au croassement du crapaud qui annonçait la tempête, au cris lugubre de la chouette ou au battement d'ailes des oiseaux effrayés dans les buissons. Les mouches luisantes dont les lueurs étranges traversaient rapidement son chemin, ajoutaient aussi à son trouble ; mais si par hasard un lourd scarabée venait en volant se heurter étourdiment contre lui, le pauvre hère tremblait de tous ses membres, et se sentait prêt à rendre l'âme, persuadé qu'il venait d'être touché par quelque malin génie, et qu'il allait être transformé en bête ou en pierre. Sa seule ressource, dans ces circonstances, pour retrouver un peu de force, était de chanter à tue-tête une vieilles psalmodies nasillardes qui allaient étonner et inquiéter au loin les bons habitants du val Dormant, assis devant leurs portes.

Les impressions mystérieuses qui transformaient toute la nature à ses yeux ne se dissipaient même pas entièrement lorsqu'il se trouvait enfin dans la ferme, entouré de vraies créatures de chair et d'os comme lui. Là, sous le manteau de la cheminée, devant une rangée de pomme rôissant et crevant leur peau, il écoutait encore avidement les contes merveilleux des vieilles femmes hollandaises sur les fantômes, sur les champs hantés, les ruisseaux hantés, les ponts hantés, les maisons hantées, et particulièrement sur le fameux cavalier sans tête. Puis, à son tour, il excitait les terreurs de l'auditoire, soit en racontant des anecdotes de magie, des pronostics ambigus, des rencontres de mauvais présage, en parlant des bruits singuliers qui, pendant la nuit, circulent dans l'air ; soit en

voulant expliquer scientifiquement la théorie des comètes ou des étoiles filantes, ou prouver que le monde roule réellement avec la rapidité d'un boulet de canon, et que la moitié du temps nous sommes les uns et les autres sens dessus dessous.

Un jour vint cependant où les ombres, les spectres, les apparitions, parurent céder tout à coup leur don de tourmenter la cervelle du pauvre instituteur, à un joli petit être vivant, bien plus puissant qu'eux tous dans l'art de troubler l'esprit des faibles mortels. Vous devinez : une jeune fille.

Parmi les élèves d'Ichabod, qui s'assemblaient un des soirs de chaque semaine pour apprendre de lui le plain chant, brillait d'un éclat sans pareil Katrina Van-Tassel, fille unique d'un riche fermier hollandais. C'était une fraîche fleur de dix-huit ans, tendre et rose comme les pêches de son grand père, grassouillette comme une perdrix, citée partout non-seulement pour sa rare beauté, mais aussi pour ses grandes espérances. Elle était un peu coquette, ce qu'il était facile de voir à son art d'associer les modes anciennes et les modes modernes de la manière la plus favorable à son élégante petite personne. Elle se paraît des bijoux d'or pur que sa grand'mère avait apportés de Saardam, de l'éblouissante pièce d'estomac du vieux temps, et d'un jupon court qui laissait voir les pieds les plus mignons qu'il fût possible de rencontrer à dix lieues à la ronde.

Ichabod avait un cœur tendre, et il n'est pas étonnant que son pauvre cœur se fût pris aux sourires de Katrina, surtout après qu'il eut séjourné quelque temps dans la maison du père Baltus Van-Tassel, type parfait du fermier riche et heureux. Les pensées de ce brave homme ne s'aventuraient jamais au delà des frontières de sa ferme ; mais aussi tout était paisible et dans un ordre admirable autour de lui, et, voyant tout le monde content et bien nourri dans son domaine, il était satisfait de sa fortune sans en être orgueilleux.

Sa propriété était située sur le bord de l'Hudson, dans un de ces coins fertiles et abrités que les fermiers hollandais recherchent avec prédilection. De grands ormes étendaient leurs branches au-dessus de sa demeure, tandis que devant sa porte bouillonnait, dans un petit bassin, une source douce et pure qui se répandait ensuite dans une grasse prairie et, après s'être déroulée comme un ruban argenté, allait se confondre dans un cours d'eau voisin, sous les sureaux et les saules pleureurs. Près du corps principal de la ferme s'élevait une vaste grange qui, probablement, avait autrefois servi d'église ; les murs semblaient prêts à éclater sous la pression des trésors d'épis entassés à l'intérieur, où le fléau résonnait du matin au soir ; les hirondelles et les martinets effleuraient légèrement en gazouillant les bords du toit ; des rangées de pigeons regardaient en l'air comme pour deviner le temps, tandis que d'autres avaient la tête cachée sous leur aile ou enterrée dans leur estomac, roucoulant, se courbant autour de leurs dames, et jouissant sur les tuiles de la douce chaleur du soleil. Les porcs, lisses et pesants, grognaient de joie sur le fumier, dans le repos et l'abondance, laissant errer librement une troupe de petits cochons de lait qui faisaient parfois invasion au dehors et couraient çà et là comme s'ils eussent été transportés

d'aise en aspirant le grand air. Un orgueilleux escadron d'oies, blanches comme la neige, se pavanait dans une large mare et escortait des flottes entières de canards. Des régiments de dindons mangeaient gloutonnement çà et là, dans tous les coins de la cour ; des pintades frétilaient autour d'eux avec le cri hargneux et criard de ménagères en mauvaise humeur. Enfin, devant la porte de la grange, se prélassait le galant coq, ce modèle des maris, des guerriers et des beaux gentilshommes, battant l'air de ses ailes brillantes, triomphant dans l'orgueil de son cœur, grattant parfois la terre de ses pattes, et appelant sa tribu de femmes et d'enfants pour partager le riche butin qu'il avait découvert.

L'eau venait à la bouche d'Ichabod lorsqu'il contemplait ce spectacle luxuriant. Son imagination active lui faisait voir en perspective les cochons de lait déjà rôtis, avec un pudding dans le ventre et une pomme dans la bouche ; les pigeons se pelotonnant comme de petites boules entre les murs dorés d'une pâtre confortable ; les oies nageant au milieu de leur propre jus ; les canards causant intimement dans un beau plat de faïence bleu, comme des couples bien unis qui savent apprécier la véritable valeur d'une bonne sauce à l'oignon; du côté de la porcherie, de larges bandes de lard et de succulents jambons se balançaient à ses yeux ravis ; les dindes farcies enfonçaient délicatement leurs longs gosiers sous leurs ailes, ou se chargeaient de longs colliers de saucisses savoureuses ; le noble coq lui même se couchait, pour lui plaire, sur son dos, dans un plat vermeil, et dressait en l'air ses pattes, comme pour obtenir la merci de son esprit chevaleresque avait dédaigné d'implorer pendant sa fière existence.

Maître Ichabod, tout exalté par cette sublime évocation, roulait ses grands yeux verts et les promenait de la ferme aux champs sur les grasses prairies, sur les fertiles moissons de blé, de riz, de sarrasin et de blé indien, sur les vergers couverts de fruits empourprés. Et plus il contemplait ces richesses, plus son cœur soupirait après l'héritière du digne M. Van-Tassen. Toutefois, chose étrange, il convoitait beaucoup moins ce riche domaine que l'argent que l'on pourrait en tirer pour servir à d'immenses échanges de terre sauvage et pour élever de somptueux palais dans le désert.

Une fois engagé dans ce nouveau courant d'idées, d'autres tableaux se déroulaient devant lui. Ichabod voyait la fraîche Katrina entourée d'une pépinière d'enfants, assise avec eux sur le sommet d'un fourgon chargé de meubles, d'ustensiles de ménage, pots, chaudrons, bassines, vases de toute espèce étincelant au soleil ; il se voyait lui-même à califourchon sur une paisible jument suivie d'un poulain, et toute cette joyeuse caravane cheminait, en toute sérénité, vers le Kentucky, vers le Tennessee, ou ailleurs, selon le bon plaisir de Dieu.

Mais une pensée assez sage s'éleva soudain de la partie la plus saine de l'esprit d'Ichabod, et elle lui représenta qu'avant d'entreprendre un si long voyage, il serait peut-être raisonnable de songer d'abord à se faire bien venir de la jeune héritière et de travailler à écarter les autres prétendants. Or, parmi les rivaux les plus redoutables d'Ichabod, se

trouvait un certain villageois espiègle, tapageur, fanfaron, appelé Abraham, ou, pour s'accorder avec l'abréviation hollandaise, Brom Van-Brunt, célèbre dans toute la contrée par ses traits de hardiesse et de courage. Il était de large carrure et fortement membré ; de noirs cheveux bouclés encadraient sa tête ; dans son regard brillait une sorte de fierté provocante, et souvent un sourire moqueur contractait ses lèvres. Ses poings vigoureux avaient fait merveille dans plus d'une lutte, et personne ne pouvait lui être comparé pour l'habileté et la dextérité dans le noble exercice de l'équitation ; on le voyait toujours accourir le premier, semblable à un cavalier arabe, aux fêtes, aux courses et aux combats de coqs. L'ascendant que donne la force corporelle dans la vie rustique, faisait de lui l'arbitre naturel de toutes les disputes ; et lorsque, le chapeau sur l'oreille, il avait prononcé son arrêt, qui aurait osé le contredire et en appeler à un autre juge ? Il était toujours escorté de cinq ou six jeunes compagnons, qui le regardaient comme un modèle achevé ; il parcourait le pays à leur tête et, bon gré mal gré, se mêlait à toutes les réunions, à toutes les danses, à tous les festins. Dans la froide saison, il avait coutume de porter un bonnet de fourrure terminé par une queue de renard flottante, et dès qu'on apercevait de loin cette crête formidable qui dominait son petit escadron, on frémissait, on se serrait, bonnes gens ! les uns contre les autres ; il semblait qu'on eût à redouter une attaque de soldats ennemis. Cependant on ne s'expliquait pas bien toute cette peur, car personne n'ignorait que Brom Van-Brunt avait beaucoup plus de malice que de méchanceté. Il est vrai que parfois, à minuit, sa troupe, passant au galop sur les sentiers pierreux, frappant aux portes des fermes, criant et poussant des hourras comme une bande de Cosaque du Don, effrayait les pauvres vieilles réveillées en sursaut ; et l'on sait qu'il n'est pas prudent, si l'on veut se conserver en bonne réputation, de troubler ainsi le sommeil des vieilles femmes. Par bonheur, les jeunes filles avaient plus d'indulgence pour les folles équipées de Van-Brunt, et l'on en voyait une preuve bien remarquable au moment où Ichabod s'avisa de rêver mariage et fortune : la jolie Katrina, la perle du val Dormant, avait touché le cœur de ce farouche héros ; il lui parlait souvent, la regardait plus souvent encore, et quoique sa manière de " faire la cour, " brusque et rude, ne ressemblât guère à ce qu'on a coutume d'appeler de ce doux nom, Katrina ne montrait nullement qu'elle en fût inquiète, ni chagrine ; si bien que l'on murmurait tout bas que vraisemblablement Brom Van-Brunt ne perdrait pas sa peine. Il est au moins certain que ses fréquentes visites avaient été un signal de retraite pour tous les poursuivants de la belle héritière : personne ne se souciait de se mettre en travers de cet amour, et le dimanche soir, quand on voyait le cheval de Brom Van-Brunt attaché à un anneau devant la porte de Van-Tassel, on n'avait garde, amoureux ou non, de franchir le seuil de la ferme ; on hâtait le pas sans chercher à attirer l'attention sur soi ; on allait causer ailleurs.

Tel était le rival que le pauvre Ichabod Crane s'était mis en tête de vaincre. Un homme plus fort aurait craint la concurrence et un homme plus sage y aurait de suite renoncé. Mais il y avait dans la nature du jeune maître d'école un heureux mélange de qualités qui peuvent quelquefois triompher de la force ; il était doué de volonté, de persévérance et de flexibilité. Il méditait longtemps ; il suivait ses pensées aussi loin qu'il

leur plaisait d'aller : sa faiblesse le réduisait, il est vrai, à s'incliner parfois sous la plus légère pression ; mais un instant après, houp ! il était aussi droit et portait la tête aussi haute qu'auparavant.

Entrer en lice ouverte contre Brom Van-Brunt eût été de tous les partis à prendre le plus maladroit : autant eût valu souffler de la bouche contre un vent d'orage. Ichabod fit donc ses avances d'une façon tranquille et doucement insinuante. Sous le couvert de son caractère de maître de chant, il était autorisé à venir fréquemment à la ferme, et personne ne pouvait songer à deviner ses projets, même à l'intérieur de la ferme. Baltus Van-Tassel était une âme facile et indulgente ; il aimait sa fille mieux que sa pipe, et il avait une confiance dans sa petite raison. De son côté, la respectable Mme Van-Tassel avait assez à faire de surveiller et de gouverner sa basse-cour, sans se mettre martel en tête pour chercher à deviner les idées de tous ceux qui entraient à la maison ou en sortaient. La bonne femme allait, venait, s'agitait tout le jour, et filait le soir ; l'honnête Baltus fumait, en donnant ses ordres ou en observant les exploits d'un guerrier de bois qui, les deux mains armées de deux épées, combattait courageusement le vent sur le pinacle de la grange.

Pendant ce temps, Ichabod s'évertuait à rendre mille petits services à Katrina ou à captiver son attention en lui racontant des merveilleuses histoires, près de la source, sous les grands arbres. Katrina écoutait en souriant, même en rêvant ; et bientôt on aurait pu remarquer, Ô prodige ! Ô triomphe de l'esprit sur la force brutale ! que l'invincible Brom Van-Brunt, la terreur de la vallée, perdrait de jour en jour plus de terrain. Il devenait soucieux, silencieux ; on ne voyait plus son cheval aussi souvent attaché à la porte le soir du dimanche. Ses regards flamboyaient quand ils rencontraient la maigre personne du précepteur. Chaque jour on s'attendait à quelque provocation de sa part. Ah ! s'il eut été possible d'engager une dispute, de faire naître un prétexte, une occasion de lutte corps à corps ! mais, Ichabod était sur ses gardes : il ne se faisait aucune illusion sur la supériorité physique de son adversaire ; puis il avait quelque soupçon d'avoir entendu Brom murmurer "qu'il ploierait le maître d'école en quatre comme un habit, et le déposerait sur l'un des rayons de sa salle d'étude. " Et vraiment cet hercule était homme à faire une mauvaise plaisanterie de ce genre, laquelle eût été en réalité fort ridicule. Donc Ichabod redoublait d'attention sur sa langue, sur ses gestes, sur sa physionomie : il avait la douceur d'un ange, la réserve innocente d'un adolescent : il était insensible aux allusions, invulnérable aux railleries ; rien n'arrivait à troubler sa paix et sa sérénité.

Persuadé que jamais ce soupirant subtil ne se laisserait attirer en champ clos, Brom tint conseil avec ses amis, et le résultat de leur entretien fût qu'à la ruse il fallait opposer la ruse. Il s'ensuivit que bientôt Ichabod devint l'objet des persécutions les plus fantastiques qu'eût jamais endurées aucun citoyen du val Dormant. Un jour, son école s'emplissait tout à coup d'un nuage de fumée si épaisse que le maître ne pouvait plus voir ses élèves ; un autre jour, à son retour de la promenade, il trouvait tout son mobilier sens dessus dessous, encore que l'on n'eût pas même rompu le lien d'osier ni renversé les pieux appuyés sur les

volets. Vers la nuit, on entendait des gémissements, des plaintes sortir de tous les angles de la vaste salle, et l'on eût dit que l'école était devenue le lieu de réunion de tous les sorciers du pays. Cependant ces mystifications et cent autres de même nature n'étaient point ce qui pouvait décourager Ichabod et le forcer à quitter le pays. Les mystères fantastiques, tout en l'effrayant un peu, n'étaient même point pour lui sans quelque charme. Brom vit qu'il fallait avoir recours à d'autres expédients.

Il saisit toutes les occasions de tourner en ridicule le maître d'école. Par exemple, il avait un vilain chien pelé, auquel il apprit à hurler de la façon la plus burlesque, et il le présenta chez la jolie Katrina, à titre de concurrent d'Ichabod dans l'art d'enseigner le plain-chant. La belle ne se défendit point de rire ; mais Ichabod eut l'esprit de faire comme elle, et Brom en fut pour ses frais.

Quelques semaines s'écoulèrent ensuite sans autre incident : Brom méditait, pendant ce temps, un nouveau stratagème.

Un jour d'automne, Ichabod, distrait et rêveur, était assis sur le tabouret élevé d'où il dominait, dans son docte royaume, tous ses petits sujets. Sa main droite brandissait nonchalamment son sceptre, la fêrule traditionnelle ; mais la verge de justice reposait devant lui sur trois clous, contre le mur. Sa table était couverte d'articles de contrebande et d'armes défensives prohibées, pommes à demi rongées, canonnières, toupies, cages à mouches, une légion de petits papiers en forme de cocottes. Apparemment le digne magister venait de terrifier l'école par quelque châtiment exemplaire : tous les écoliers avaient la tête baissée sur leurs livres ou chuchotaient à voix très basse, et le silence était à peine troublé par le léger bourdonnement de leurs lèvres, lorsqu'on vit entrer brusquement un nègre vêtu d'une jaquette et d'un pantalon de gros drap, la tête couverte d'un fragment de chapeau semblable au pétase de Mercure ; il tirait derrière lui, par une corde en guise de bride, un cheval hérissé, à moitié sauvage, qui avança la tête jusque dans la salle. Ichabod se leva subitement, prêt à interpeller les deux intrus ; mais le nègre s'écria qu'il était envoyé par Balt Van-Tassel, pour inviter maître Ichabod à une fête qui devait avoir lieu, à la ferme, le soir même. Après s'être acquitté de cet agréable message avec l'air d'importance et l'accentuation solennelle particuliers à tout nègre employé aux petites ambassades de cette nature, il monta sur son cheval, sauta par-dessus le ruisseau et disparut bientôt dans la vallée.

L'école, si paisible quelques secondes auparavant, éclata tout à coup en applaudissements et en clameurs ; on s'empressa de toutes parts pour venir réciter, avec une volubilité inextricable, des leçons mal apprises : l'instinct des écoliers est infailible ; ils savaient bien, les malicieux ! que maître Ichabod ne pouvait plus se montrer sévère, et qu'eût-il même voulu ressaisir les rênes de l'autorité, il n'en aurait plus le temps. Un quart d'heure après, les livres étaient jetés pêle-mêle sur les rayons, les encriers roulaient sous

les bancs renversés, et les jeunes espiègles, s'échappant comme un légion de diabolins déchaînés, allaient se culbuter, en criant, sur la pelouse.

Notre galant Ichabod n'eut garde de se souvenir que sa tâche ordinaire du jour n'était pas même à demi faite. Après avoir passé près d'un heure à sa toilette, brossant et nettoyant de son mieux son unique habit, d'un noir luisant ; après avoir longuement étudié l'expression de ses regards dans un morceau de miroir brisé, il se mit en route pour emprunter un cheval au fermier le plus voisin, vieillard hollandais, très sujet à des colères, qui s'appelait Hans Van-Ripper. Apparemment Van-Ripper était, ce jour-là, en veine de bonne humeur ; il prêta son cheval sans trop murmurer : à vrai dire, c'était un pauvre animal (le cheval !) ; épuisé au travail de la charrue il avait perdu presque tout ce qui constituait l'existence de sa jeunesse, excepté ses vices. Il était décharné ; son poil rare lui donnait un air de vieille brosse ; son cou rappelait celui du dromadaire, et sa tête celle d'un marteau ; sa queue et sa crinière en désordre étaient nattées avec de la bourre ; son œil droit avait perdu sa pupille et errait de ça et de là comme la fenêtre ronde d'une lanterne de corne, tandis que l'autre avait la vivacité d'un feu follet. Cependant, en souvenir de son ardeur éteinte et de son impétuosité des années écoulées, on l'appelait Poudre-à-Canon. Autrefois, il avait été le coursier favori de son maître, le rude Van-Ripper, qui était parvenu à infuser un peu de son propre caractère dans l'animal ; car, si vieux et si faible qu'il fût, Poudre-à-Canon avait un fond d'humeur diabolique qui le rendait plus redoutable que les jeunes pouliches les plus capricieuses de la contrée.

On peut aisément se figurer quelle bonne tournure devait avoir Ichabod, monté sur cette laide et mauvaise bête. Ses genoux s'élevaient presque à la hauteur du pommeau de la selle ; ses coudes pointus, tirés en arrière et secoués à chaque pas, faisaient l'effet des pattes d'une sauterelle qui essaye de s'envoler ; sa cravache se balançait perpendiculairement dans sa main, comme une fêrule ; son petit chapeau de laine descendait sur son nez, et les pans de son habit s'étaient étalés jusqu'à la queue de son cheval. Tout cet ensemble faisait un drôle d'amoureux.

Qu'importe ! le ciel était bleu, l'air tépide ; la nature resplendissait d'une teinte rose et dorée ; les forêts étaient colorées de brun et de jaune, sauf en quelques endroits, où les arbres les plus tendres, déjà atteints par les premiers froids, marbraient la nuance générale de leurs feuilles orangées et écarlates. Par instants, des volées de canards sauvages traversaient l'air ; on entendait le jappement de l'écureuil sur les branches du chêne et du bouleau ; les petits oiseaux chantaient, sautaient et se poursuivaient de buisson en buisson, d'arbre en arbre, empressés de piller les graines répandues en profusion autour d'eux. A travers leurs gazouillements joyeux, on entendait aussi ceux des merles ; on entrevoyait dans le fourré le pivert avec ses ailes dorées, sa crête cramoisie et sa gorge noire ; le splendide oiseau de cèdre avec ses ailes de rouge, sa queue jaune et sa petite huppe de plumes ; le geai se rengorgeant dans son glorieux vêtement bleu de ciel, criant, bavardant, sautillant et provoquant tous les chanteurs des bois.

Ichabod contemplait avec délices ce beau spectacle de l'automne, symbole de l'abondance. Des pommes innombrables accablaient les arbres de leur poids et en courbaient les branches jusqu'à terre ; d'autres emplissaient déjà les paniers destinés au marché, ou étaient réunies en petites collines et réservées au pressoir à cidre. Plus loin, les champs de blé indien, dont les épis d'or s'entremêlaient au vert feuillage, rappelaient les gâteaux et les puddings de la ferme Van-Tassel ; les jaunes citrouilles, qui tournaient leurs ventres rebondis au soleil, n'étaient point non plus déplaisantes au regard ; et la douce odeur des ruches attirait l'imagination de notre voyageur dans la riante perspective des gâteaux à thé bien beurrés, et garnis de miel et de mélasse par les délicates mains de Katrina.

Bercé dans ces pensées nourrissantes et ces espérances sucrées, Ichabod arriva bientôt sur le sommet d'une longue colline. Le soleil inclinait lentement son disque immense vers l'occident. La surface du Tampan-Zee, calme et brillante, réfléchissait tout le spectacle de la nature, l'ombre bleue d'une montagne, quelques nuages dont les couleurs changeaient insensiblement à mesure que s'abaissaient les derniers rayons du jour, les crêtes boisées de ravins qui surplombaient en divers endroits la rivière. Au loin, on apercevait un vaisseau aux voiles pendantes, doucement balancé par la vague et parfois traversant des éclats de lumière où il semblait suspendu dans l'air.

Il était presque nuit lorsque Ichabod arriva dans le manoir de Balt Van-Tassel. La réunion était nombreuse. Les vieux fermiers à peau bronzée s'étaient parés de leurs larges vêtements, de leurs chaussettes bleues et de leurs vastes souliers garnis de boucles d'étain. Leurs femmes, petites, vives et sèches, avaient tiré des armoires bien rangées leurs bonnets froncés, leurs robes courtes à taille longue, leurs gros jupons aux amples poches de calicot et aux ceintures garnies de ciseaux et de pelotes. Les rieuses jeunes filles étaient attifées d'une toilette presque antique que celle de leurs mères, à l'exception de quelques détails nouveaux, tels que chapeaux de paille ou rubans frais à la mode. Deux ou trois des plus jolies s'étaient hasardées à paraître en robe blanche, grave symptôme de l'invasion des modes citadines, et qu'on ne remarquait pas encore chez les jeunes gens, toujours fidèles aux habits à pans carrés, garnis de boutons brillants, et surtout à l'usage de tresser leur rude chevelure en queues attachées avec des peaux d'anguille, puissant cosmétique, très-fortifiant, supérieur sous tous les rapports à certaine graisse très-célèbre aujourd'hui.

Dans toute fête, il faut un acteur principal. Quel était cette fois le roi de la réunion ? - Van-Tassel ? il était trop modeste ou trop insouciant. - Ichabod Crane ? Il arrivait un peu trop tard. - Brom Brunt, accouru, longtemps avant notre héros, sur son cheval Darevil, comme lui plein de fougue et que seul il pouvait gouverner, s'était évidemment emparé du premier rôle, et il était l'objet unique de l'attention de toutes les fillettes qui remplissaient de leurs charmant caquetage le vaste parloir de la ferme.

Mais n'anticipons pas, et commençons par jeter, avec Ichabod, un regard sur la table à thé, centre vers lequel se tournent tous les visages.

Une gigantesque théière, d'où s'échappent de blancs tourbillons de vapeurs, s'élève au milieu de la plate-forme massive ; alentour sont rangés des plats énormes de gâteaux ; des pâtés de pommes, de pêches et des courges ; des tranches de jambon, de bœuf fumé ; des compotes de prunes, de poires, de coings ; des poulets frits et rôtis, des bols de lait et de crème, et une si prodigieuse variété de petits accessoires friands, brillants, attrayants, qu'il faut renoncer à les décrire. Ichabod était ébloui. Bonne et reconnaissante créature ! Son cœur s'agrandissait avec son amour à mesure que son estomac sentait se redoubler et s'aviver ses désirs ; son intelligence s'exaltait en mangeant comme celle de la plupart de autres hommes en buvant. Il roulait ses grands yeux vert tout autour de lui de la plus étrange façon du monde, et il s'enivrait de l'idée qu'un jour, certainement, il serait l'heureux possesseur des sources mêmes de tout ce luxe et de toute cette splendeur. Ah ! comme il tournerait vite alors le dos à sa vieille école ! comme il aurait plaisir à faire claquer ses doigts au nez du vieux Hans Van-Ripper et à ceux de tous les fermiers importants ou ridicules qui semblaient lui faire une grâce aujourd'hui en l'admettant au bout de leur table !

Ses heureuse rêveries furent interrompues par les sons harmonieux qui appelaient la jeunesse à la danse dans le grand vestibule. L'orchestre se composait d'un musicien, vieux nègre à cheveux blancs, honoré de la fonction poétique de faire sauter et valser les habitants du pays depuis un demi-siècle. Son violon, aussi vieux et aussi usé que lui, n'avait plus que deux ou trois cordes couvertes de nœuds. Il accompagnait chaque mouvement de son archet d'un branlement de tête, et il n'oubliait jamais de saluer jusqu'à terre, en frappant du pied, tout nouveau couple qui entrait dans le cercle des danseurs. Ichabod n'était pas moins fier de ses grâces à la danse que de sa supériorité dans l'art du chant. Dès qu'il se mettait à danser, ses bras, ses jambes, sa tête, son nez, ses oreilles, toutes ses fibres tressaillaient, se démenaient, s'évertuaient de telle façon qu'on ne savait plus sur quel endroit de son corps reposer un regard ; c'était un tourbillon de gestes à donner le vertige, une dislocation universelle de toutes les jointures à faire craindre de recevoir à travers le visage, si loin que l'on fût placé, un bras ou une jambe de cet enragé danseur. Aussi avait-il un succès inouï près d'une portion considérable de l'assemblée qui fort ce genre d'exercice, c'est-à-dire des nègres de tout âge, de toute origine, venus de fermes voisines, et formant, derrière le cercle des invités, des pyramides de figures luisantes, roulant le blanc de leurs grands yeux et montrant en riant leurs doubles rangées d'ivoire d'une oreille à l'autre.

Katrina elle même riait ou souriait au spectacle extraordinaire de cette agilité furibonde, tandis que Brom Brunt se tenait à l'écart et semblait dévoré par l'amour et la jalousie.

Quand la danse fut terminée, Ichabod fit le tour de la salle, pour recueillir les compliments qu'il croyait avoir si bien mérités ; mais il dut éprouver quelque désappointement : les groupes de gens raisonnables, assis çà et là, parlaient de toute autre chose que de ses exploits. Les uns causaient de la guerre contre les Anglais, un gros Hollandais à barbe bleue racontait qu'il avait presque pris une frégate anglaise avec un vieux canon de neuf livres qu'il tirait du haut d'un rempart de boue ; malheureusement son canon s'était crevé à la sixième décharge. Un vieux gentilhomme avait fort habilement mis à profit son talent en escrime, dans la bataille de Whitplains, en parant avec une petite épée une nuée de boulets qu'il entendait siffler autour de sa lame, et dont un seul glissa sur la poignée où il laissa sa trace. Un autre groupe s'entretenait des visions du val Dormant, et Ichabod, séduit par ce sujet si fécond, oublia toutes ses prétentions à la louange publique pour écouter un petit fermier maigre, à nez pointu, qui devisait d'une voix gémissante à propos de cris de douleur qu'il avait souvent entendus, disait-il, autour de l'arbre où le major André avait été fait prisonnier ; il ajoutait que rien n'était plus triste au monde, sinon les profonds soupirs de la femme blanche ensevelie dans la neige, et qui, toutes les nuits du mois de décembre, s'élevaient de terre au carrefour des Bras Rouges. Tout intéressantes que fussent ces histoires, on en revenait toujours à parler de la légende favorite du val Dormant, celle du cavalier hessois. Si vieux que fût déjà ce poème fantastique, il s'enrichissait sans cesse de quelque épisode nouveau.

Van-Flog, le forestier, avait rencontré dernièrement l'homme sans tête qui attachait son cheval à la tombe du cimetière ; tremblant à cette rencontre imprévue, il s'était caché dans un angle de l'église, et avait vu le Hessois remonter sur son cheval, descendre le sentier de la colline et traverser le petit pont de bois jeté sur le ruisseau. Personne ne mit en doute le récit de Van-Flog, et l'on convint que de tout temps ce chemin, ombragé de saules pleureurs, et si triste même en plein jour, avait été une des promenades préférées par le cavalier sans tête. Le vieux Rembracht, quoique peu crédule d'ordinaire, avoua qu'une nuit il avait aussi fait la rencontre du Hessois au bord de la forêt, qu'il avait été obligé de monter en croupe derrière lui, et qu'il avait galopé ainsi de buisson en buisson, de colline en colline, jusqu'au pont de bois, où le malin esprit, s'étant transformé tout à coup en squelette, l'avait jeté dans le ruisseau et s'était enlevé vers les sommets des arbres au milieu d'un éclat de tonnerre.

Brom Brunt, qui venait de s'arrêter près du narrateur, prit en ce moment la parole avec autorité, déclara qu'il tenait cette aventure du vieux Rembracht pour la vérité même, et raconta que, quand à lui, revenant une nuit du village de Sing-Sing, il avait barré la route au soldat nocturne, et lui avait offert de courir avec lui, en pariant un bol de punch. Le Hessois avait accepté ; Darevil était parvenu à dépasser le cheval fantôme, et avait fait le tour de toute la vallée ; mais précisément au bout du pont de l'église, le Hessois, honteux de sa défaite, avait disparu dans un éclair de feu.

Pendant que l'on s'entretenait de ces apparitions, les lumières s'étaient éteintes l'une après l'autre. Les figures n'étaient plus éclairées que, d'instant en instant, par les rapides lueurs des pipes embrasées ; les voix étaient devenues insensiblement plus lentes et plus basses. Ichabod, attentif, muet, plongé dans une méditation profonde, n'entendait plus que vaguement ce qu'on disait encore de l'homme sans tête et du pont de bois. Il rêvait tout éveillé, et ce qu'on racontait, il le voyait.

Insensiblement tous les bruits de la fête cessèrent dans la maison de Van-Tassel. Les vieux fermiers firent asseoir leurs familles dans les lourds fourgons. Quelques demoiselles montèrent à cheval escortées par leurs frères ou leurs fiancés. Bientôt le silence ne fut plus troublé que par quelques lointains éclat de rire mêlés aux retentissements du sabot des chevaux heurtant les cailloux et au sourd roulement des roues. Enfin les plus faibles sons se perdirent dans la nuit.

Un seul des invités n'avait pas encore franchi le seuil de la porte. Ichabod avait sollicité de Katrina quelques minutes d'entretien. Qu'osa-t-il lui dire ? Qu'osa-t-elle répondre ? Il serait téméraire de rien affirmer ; mais quand Ichabod sortit, son visage ne brillait plus de fierté et d'espoir. Sans doute la jeune coquette avait rudement malmené ses pauvres illusions. Le malheureux maître d'école avait l'air d'un soleil dont une éclipse vient d'enlever tous les rayons : ses oreilles tombaient à droite et à gauche ; ses grands yeux étaient ternes ; son front était incliné à la hauteur où s'élevait d'ordinaire son menton. Katrina lui avait-elle nettement avoué que si elle l'avait laissé se repaître de chimères, elle n'avait eu d'autre but que d'exciter la jalousie de Brom Brunt ? Avait-elle eu le cruel courage de lui faire comprendre qu'il était un sot de s'être imaginé qu'on pût aimer un personnage de son espèce, si laid, si gourmand et si lâche, si prétentieux et si ridicule ! Assurément quelques paroles de cette nature peu agréable bourdonnaient autour de la tête d'Ichabod Crane, tandis qu'il pressait du talon les flancs de sa rosse rétive ; car il avait vraiment plutôt l'air d'un voleur de poulailler que du héros triomphant d'une aventure d'amour.

Le paysage avait changé : Ichabod n'admirait plus ni les vergers, ni les moissons, ni les bois, ni le fleuve, ni le ciel ; tout était sombre autour de lui. Les eaux du Tappan-Zee, si brillantes peu d'heures auparavant, étaient huileuses et plombées. Le vaisseau à l'ancre lui faisait l'effet d'un spectre. Plus de chants d'oiseaux : de loin en loin l'aboiement lugubre d'un chien de garde ou le cri strident d'un pauvre oiseau surpris par un ennemi invisible. Quel moment eût été plus favorable pour se délecter dans les souvenirs des apparitions et des sortilèges qui avaient si souvent ému et charmé l'imagination d'Ichabod ! Mais, chose étrange ! dans la disposition d'esprit où il était alors, le malencontreux magister ne trouvait plus aucun plaisir à toute cette poésie du démon. Il la trouvait au contraire maussade, inopportune, et il eût bien voulu la chasser loin de lui. C'est ce qu'il essayait vainement. Il éprouvait un certain frissonnement qui commençait à lui faire claquer les dents et qui faillit les lui briser quand il approcha d'un chêne célèbre dans le pays, géant de tous les

arbres qui l'entouraient, et dont les tiges tortueuses et fantastiques eussent été assez grosses pour former des troncs ordinaires. Cet arbre était précisément celui qui avait été le témoin de l'histoire tragique du major André. Ichabod fouetta son cheval en sifflant : horreur ! l'arbre lui renvoya son sifflement à travers les branches. Quelque chose de blanc apparut au milieu du tronc. Ichabod ferma les yeux. A deux cents mètres de l'arbre, un petit ruisseau traversait le chemin et courait se perdre dans une vallée marécageuse et boisée connue sous le nom de marécage de Willy. Quelques planches de bois à demi brisées servaient de pont, vis-à-vis un groupe de chênes et de châtaigniers entremêlés de vignes sauvages qui formait une masse sombre et impénétrable. C'était sous ces châtaigniers que les soldats s'étaient cachés pour épier et surprendre le major. Le cœur d'Ichabod battait avec violence : il pressa son cheval et voulut franchir le pont d'un seul saut ; mais, au lieu d'aller en droite ligne, la vieille bête obstinée fit un mouvement de côté, et se jeta contre le garde-fou. Ichabod tira la bride à droite, et l'animal s'élança, dans une direction tout opposée au chemin de l'école, à travers un bois de mûriers sauvages et de buissons de sureaux. Le pédagogue exaspéré s'escrima avec rage de la cravache et du talon contre les maigres côtes de poudre-à-Canon, qui interrompit subitement son galop, au risque de faire tomber à vingt pas son triste cavalier. Au même instant, l'oreille sensible d'Ichabod perçut le faible bruit d'un clapotement dans l'eau, et son œil avide entrevit, à travers les ombres noires du petit bois, sur la margelle du ruisseau, une forme humaine sombre, immobile ; ses cheveux se hérissèrent d'effroi. Que faire ? que devenir ? il était trop tard pour fuir : les fantômes ont des ailes. Il fit effort pour recueillir ce qui lui restait de courage et cria d'une voix tremblante :- Qui va là ? - Point de réponse. Il répéta sa question avec un accent caverneux ; - même silence. - Ichabod flagella vigoureusement Poudre-à-Canon, et, baissant la tête, entonna avec une ferveur involontaire le premier psaume venu. La forme humaine se mit en mouvement, et d'un bond se plaça au milieu du chemin. Le maître d'école vit alors que c'était un cavalier de haute taille, monté sur un cheval noir à tous crins et d'une force prodigieuse ; du reste, homme ou démon, cet être effrayant ne parut d'abord avoir aucune intention mauvaise : il se rangea du côté de l'œil aveugle de Poudre-à-Canon. Ichabod n'avait que deux ressources : ou dépasser ce compagnon suspect, ou lui laisser prendre les devants. Il tenta d'abord le grand galop ; mais mystérieux inconnu galopa à côté de lui. Ichabod tira les rênes et se mit au pas ; le fantôme fit de même. Ichabod s'arrêta ; le fantôme ne bougea plus ; et toujours le même silence ! Ichabod voulut encore chanter : sa langue desséchée refusa de lui obéir. Il se remit en marche, et en montant une colline, observant de côté la silhouette du spectre sur le ciel sombre, il remarqua qu'il était énorme, couvert d'un manteau, et, ô terreur ! qu'il n'avait pas sa tête sur ses épaules, mais qu'elle était là, devant lui, enveloppée de drap, sur le pommeau de sa selle.

Pour le coup, Ichabod, ne se possédant plus, fit pleuvoir une grêle de coups sur Poudre-à-Canon, qui, pour en finir, prit le meilleur parti, c'est-à-dire le mors aux dents ; et les deux cavaliers sautèrent par-dessus les haies, les monticules, les ruisseaux, faisant voler les pierres, jaillir les étincelles, et éclaboussant l'ombre. Bientôt apparurent, à distance, l'église sur la colline et le cimetière. La course furibonde continuait toujours ; il y

eut un moment où les courroies de la selle de Poudre-à-Canon se rompirent. Ichabod n'eut que le temps d'entourer de ses deux bras le cou du vieux cheval, la selle tomba à terre, et il l'entendit broyer par les pieds du cheval spectre. L'idée de la colère de Hans Van-Ripper lui traversa l'esprit (c'était la selle des dimanches). Ce ne fut qu'un éclair : il avait bien autre chose à craindre. Du reste, son sort ne pouvait tarder à se décider : il lui restait à peine assez de force pour se cramponner à un des os les plus saillants de Poudre-à-Canon, et il bondissait sur les côtes et sur le poitrail de la maudite bête avec tant de violence qu'il craignait à chaque instant de se rompre en deux. Tout à coup un rayon vint à luire dans son âme. Une ouverture à travers les arbres lui laissa entrevoir le pont aux saules pleureurs. N'était-ce pas là que, suivant tous les récits anciens et nouveaux, le Hessois disparaissait d'ordinaire, soit en s'élevant vers les arbres, soit en plongeant dans l'eau ? Le reflet tremblant d'une étoile argentée sur la surface liquide semblait encourager son espérance.-

Que j'arrive jusque-là, se disaient Ichabod, et je serai sauvé ! En même temps il entendait le cheval noir souffler d'épuisement près de lui : il lui sembla même qu'il sentait sa chaude haleine. Etreignant de ses bras convulsifs le vieux Poudre-à-Canon, il le frappa violemment du pied, parvint enfin sur les planches résonnantes et gagna l'autre côté de la rive. Un cri de joie entr'ouvrit ses lèvres, il jeta un regard derrière lui : il allait voir le fantôme disparaître dans un éclair de feu et de soufre. Mais, ô déception ! le cavalier était encore derrière lui, et, debout sur ses étriers, s'apprêtait, l'abominable damné, à lui jeter... quoi ? - sa tête. Ichabod se baissa pour éviter l'horrible projectile ; ce fut en vain ! La tête ensorcelée heurta son crâne avec une explosion terrible, et notre héros roula dans la poussière, tandis que le cavalier spectre et Poudre-à-Canon s'éloignaient comme emportés dans un tourbillon.

Le lendemain matin on trouva le vieux cheval de Van-Ripper sans selle, sa bride sous les pieds, broutant en paix l'herbe à la porte de son maître. Les élèves vinrent à l'école vers l'heure accoutumée ; mais le maître d'école ne parut pas. Hans Van-Ripper provoqua une enquête. Après bien des recherches, on découvrit au milieu d'un champ la selle qui portait l'empreinte de deux sabots de cheval. De l'autre côté du pont, sur les bords du ruisseau, à l'endroit où l'eau était la plus noire et la plus profonde, on trouva le chapeau du malheureux Ichabod ; un peu plus loin... une citrouille meurtrie ! On explora le ruisseau ; mais le corps n'y était point.

On confia au vieil Hans Van-Ripper le soin de faire l'inventaire du pauvre maître d'école. Ce ne fut pas une longue affaire. Deux chaussures et demie, deux cols, deux paires de bas de laine, une vieille culotte râpée, un rasoir rouillé, un flageolet cassé, un livre de psaumes rempli de cornes, les histoires de sorcellerie de Cotton Mather, un livre de songes, il y avait une feuille de papier tachée et griffonnée où l'on distingua quelques vers en l'honneur de l'héritière de Van-Tassel.

Cet événement mystérieux donna lieu, comme on le pense bien, à beaucoup de suppositions. Le dimanche suivant, après la messe, un grand nombre d'habitants visitèrent le cimetière, le pont et le ruisseau : on s'arrêta et l'on fit des commentaires à l'endroit où le chapeau et la citrouille avaient été trouvés. La conviction unanime fut qu'Ichabod avait été emporté par le cavalier hessois. On le plaignit un peu ; mais comme après tout c'était un célibataire et qu'il ne devait rien à personne, on cessa bientôt de se troubler l'esprit à son sujet, on transporta l'école dans une autre partie de la vallée et on appela pour la diriger un autre pédagogue. Seulement, depuis cette époque, les ruines de l'ancienne école commencèrent à être hantées par des esprits dont l'un, disait-on, ressemblait trait pour trait à l'infortuné Ichabod : ce n'était pas le plus beau.

Les lecteurs devinent que Brom Brunt ne tarda pas beaucoup à conduire en triomphe à l'autel la jolie héritière de Van-Tassel. Il riait aux éclats quand on venait à parler d'Ichabod et de la citrouille, à la grande indignation des vieilles Hollandaises, qui frissonnaient de terreur au souvenir de la terrible mort du magister, qu'aucune d'elle ne révoquait en doute.

L'auteur de cette histoire ajoute toutefois qu'un vieux fermier, ayant fait un voyage à New-York, prétendit, à son retour, que maître Ichabod vivait encore, qu'il avait renoncé à sa profession pour étudier les lois ; qu'il avait joué un certain rôle au barreau, était devenu ensuite homme politique, électeur, journaliste, et finalement greffier à la cour de justice de Baltimore.

- Le Val Dormant. Le Magasin Pittoresque / 1856. - Washington Irving.